



Des Nouvelles

de l'histoire du scoutisme laïque

N° 2 - 2ème semestre 2023



Édito

Pourquoi nous combattons ?

Et comment ?

On peut se demander pourquoi un petit groupe d'anciens et quelques actifs du Mouvement s'intéressent à son histoire. Il est évident que lutins, lou-veteaux, éclés, aînés et même la plupart des responsables ne s'en préoccupent pas dans leurs activités, et c'est normal. Rien n'est plus désagréable que ces retraités qui viennent dire « de notre temps, c'était mieux » !

Et pourtant, notre Mouvement a une histoire, qui est pleine d'événements, de questions, de recherche de réponses, de difficultés, de joies et de peines. Et nous pensons que cette histoire mérite d'être connue – ou un peu mieux connue.

Reste à savoir comment la connaître, ou la faire connaître. Quand on s'attaque au chantier, on constate très vite que ce n'est pas du tout évident. Il y a, d'un côté, ce que le Mouvement veut raconter de lui-même, de ce qu'il souhaite (ou souhaiterait) être. Et, de l'autre, ce qu'il a été réellement, ce qu'il a vécu « à la base ».

Ce constat nous a conduits à articuler nos recherches en deux volets de natures différentes : les documents, essentiellement les revues et les publications « officielles » - et les témoignages, ce que chacun peut (ou a pu) raconter, la réalité « sur le terrain ».

Nous avons une magnifique démonstration de cette dichotomie avec la période de la guerre et de l'occupation : les revues montrent une association très

imbriquée dans une politique « jeunesse » voulue par le pouvoir en place – ce qui a conduit certains historiens approximatifs à évoquer une « adhésion au régime ». Mais il est évident que les mêmes revues ne peuvent pas évoquer les activités clandestines, le scoutisme camouflé, les engagements nombreux de jeunes responsables dans la Résistance ou la France Libre. Pour comprendre, nous avons besoin des deux, les revues qui nous expliquent comment la vie a continué, et les témoignages, qui nous racontent les choix plus personnels mais, le plus souvent, liés à l'engagement scout.

Documents et témoignages, c'est la double piste que nous avons retenue et que nous proposons à tous. Le résultat de nos recherches est sur le site <https://www.histoire-du-scoutisme-laique.fr>, mais aussi sur les « actes » de nos « journées de la mémoire du scoutisme laïque », en ligne sur Calameo. Et nous accueillerons avec joie toutes vos contributions dans ces deux domaines !

Yvon Bastide
Président de l'A.H.S.L.

Agenda :

25 novembre – Journée de la mémoire du scoutisme laïque : Esprit et méthode, sur Paris.

4 au 6 Septembre - Rencontre de préparation de la Journée 2023, à Noisy-le-Grand.

Réunion de l'équipe AHSL en visio, tous les 4^{ème} mardi de chaque mois.



Depuis la création des « journées de la mémoire du scoutisme laïque » en 2013, un nouveau thème est proposé chaque année au Comité Directeur des EEDF pour la mise en place de cette action commune. C'est ainsi que nous avons, successivement, évoqué :

- En 2013, la période de la seconde guerre mondiale,
- En 2015, l'émergence de la coéducation et la création d'un nouveau Mouvement,
- En 2017, l'émergence de la démocratie dans le fonctionnement et l'animation du Mouvement,
- En 2018, un siècle d'accueil du handicap dans le scoutisme laïque,
- En 2019, l'émergence de la laïcité dans le scoutisme,
- En 2021, le centenaire de la Fédération Française des Éclaireuses.
- En 2022, l'éducation à la citoyenneté à l'international.

Pour 2023, le thème initialement proposé au Comité Directeur était l'histoire de la pédagogie de notre scoutisme laïque. Mais une difficulté est apparue dès les débuts de nos travaux : la pédagogie est indissociable de beaucoup d'autres éléments qui en accompagnent l'histoire... Ce thème a donc été élargi et est devenu : ESPRIT ET METHODE : NOTRE STYLE.



Quelques unes de nos publications.

Quelle est l'origine de cette dénomination ? Les revues et les publications du Mouvement. Dès les années 30, on voit apparaître, dans la revue « Le Chef » des E.D.F. une rubrique « Esprit et méthode », très richement alimentée ; et, en 1968, le point est fait par une plaquette – publiée en mai, tout un symbole ! – dénommée « Notre style ». C'est donc une fusion de ces deux propositions que nous avons retenue.

Ce qui ouvre d'ailleurs une nouvelle difficulté : ce thème est extrêmement ouvert, et certains pensent qu'il part un peu dans toutes les directions. Notre réflexion, à ce stade de nos travaux de préparation, a donc consisté à en identifier, et peut-être à en limiter, les composantes. Il ne s'agit pas d'écrire une nouvelle fois l'histoire de nos associations, mais de retrouver en quoi elle a été une histoire – tout au long des décennies.

Quel est le résultat actuel de cette orientation de nos travaux ? Une articulation en plusieurs domaines est proposée à l'AG :

- L'interprétation « française » de la proposition initiale de B.P. (EF, EDF, FFE) : le système des patrouilles, l'engagement, la progression...
- Sa traduction dans les activités : les branches, les techniques, la formation...
- Son lien à la collectivité : la volonté d'action sociale, les prolongements, l'éducation à la paix...
- Son fonctionnement : fédération puis association nationale, revues et éditions, services, centres...
- Synthèse après 110 ans.

Arrêtons-nous sur cette conclusion : elle est triple : fidélité, adaptation, évolution :

- Fidélité à la proposition initiale du scoutisme
- Adaptation à notre société laïque
- Évolution en fonction de « notre temps »

Nous vous donnons rendez-vous en novembre pour cette nouvelle journée de la mémoire du scoutisme laïque et toutes ses découvertes

Dans nos archives nous avons une somme de documents, de revues, qui retracent principalement notre histoire d'un point de vue institutionnel. Pour une partie, les témoins de l'époque nous ont quitté et nous n'aurons sans doute pas de réponse à certaines de nos questions.

Le témoignage permet d'avoir le point de vue de celui ou de celle qui a vécu les événements. Bien sûr, un témoignage est empreint de sentiments, de personnalité, d'époque, de vécu et n'est parfois qu'une partie de la vérité. Il n'en est pas moins un complément indispensable à la compréhension de certains documents, le chemin qui mène à une décision, re-situe l'action dans un contexte... Il permet aussi de valoriser un parcours, et peut aussi expliquer des évolutions internes.

Dans tous les cas, le recueil de témoignages doit se préparer. Rédiger le script de l'interview et préparer les questions (pertinentes) en amont est primordial. On peut penser à créer un modèle que l'on peut réutiliser pour une série de portraits par exemple. Il faut déterminer en premier lieu son objectif, quel sera le format privilégié, plutôt vidéo ou écrit ? Que souhaitons-nous valoriser ? Tutoiement ou vouvoiement ? Etc.

Le choix de la méthode peut être par l'écrit. Il y a les témoignages spontanés, souhaités par la personne qui rédige en quelque sorte ses mémoires. Ces écrits avaient en plus un charme particulier du temps où ils étaient manuscrits ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. On peut aussi guider cette rédaction par "un portrait chinois", un questionnaire type qui réponds plutôt à nos attentes qu'à celles du témoin.

On peut aussi interviewer en audio ou en vidéo. On peut même aujourd'hui effectuer ce travail à distance grâce à la démocratisation de la visioconférence. Il est tellement facile aujourd'hui d'utiliser cette technique qu'il serait dommage de s'en pas-

ser. Ces techniques vidéos ont l'avantage de rendre plus vivant le témoignage et de mettre un visage sur un nom. On possède l'intégralité des échanges et palier ainsi les oublis que nous pourrions avoir avec une simple prise de notes.

Pour que ce travail soit fait dans les meilleures conditions, il faut que le cadre s'y prête. Ce peut-être un endroit neutre ou bien familier selon le désir de l'interrogé.

Quelques sujets sont à aborder : en premier lieu on pose un peu le « décor », le nom de la personne, sa date de naissance, son enfance, sa famille, son métier, etc. Ensuite on se renseigne sur son parcours éclaireur, les responsabilités et fonctions qu'il a prises, les événements auxquels la personne a participé, bref, tout ce qui peut permettre de bien identifier cette personne. Ceci fait, on commence la partie témoignages proprement dite. Ce peut être sur des branches, des camps, des stages, des événements, ses fonctions, des décisions prises ou contestées, mais aussi les interactions avec sa vie, un contexte social ou politique, un conflit...

Tout dépendra de l'âge et de l'implication de la personne dans le mouvement et son histoire.

Dans tous les cas, le témoignage doit être daté et justifier des conditions d'enregistrement. Il faut aussi penser à sa valorisation en demandant les autorisations adéquates à la personne tels que droit de diffusion, droit à l'image etc.

Alain Bordessoulles
pilote de l'ANE
(Archives Nationales EEDF).

GINETTE SCHMIDT – GUILLOT (mangouste dynamique)

Née le 15 mai 1923 à Grillon dans le Vaucluse des Papes, Ginette Schmidt-Guillot a eu un parcours scout étonnant puisqu'elle a été FFE, cheftaine EDF, puis EUF à Aix-en-Provence. Sans être protestante, elle préférait cette approche religieuse à toute autre. Elle entretenait aussi des relations avec les scouts et guides lors de la St Georges (*saint patron des scouts*).

En 1940, elle entre donc à 17 ans à la FFE de Valréas avec ses sœurs Renée et Suzon : « *J'y ai été très heureuse : il y régnait un esprit fraternel. La gratuité du service était absolue (...) grande liberté dans la nature avec des moyens très 'modestes'. Il y avait un esprit de service non seulement pour la vie collective, mais aussi des unes aux autres* ».

Mion Valloton*, commissaire nationale aux Louveteaux pendant la seconde guerre mondiale vient en 1941 l'aider à créer la meute EDF louveteaux, dite de Piévaurias dont elle sera cheftaine. Son frère Jean en sera membre. Elle participe dès 1941 aux camps école de Luynes (13), de Rousset (04) avec M. Valloton et G. Léonardi (*Abeille*) et semble-t-il François Tulpin et avec des lunettes Claire Mollet (*Cascade*), ses formateurs.

En 1942, elle est cheftaine au camp de district à l'Abbaye de Valcroissant, à Die, R. Camatte est Chef de camp, Paulette Estève (*Louve*) qui attend son 1^{er} enfant, Armel Estève est aussi présente.

« *Les enfants que nous avions étaient de milieu modeste. (...) Je suis allée visiter les enfants dans leur famille. Ils habitaient les 3^e étages des immeubles du tour de ville. Les immeubles avaient des façades correctes, mais par derrière, c'étaient presque des granges (...) Ils étaient très misérables quand le père était alcoolique et qu'il y avait beaucoup d'enfants* ».

En 1944, les garçons du village étaient cachés dans les fermes comme Pierre Camatte (EDF) ou dans le maquis (massif de La Lance). Le 8 juin, les résistants prennent des points clés de la ville. Le 12 juin, les Allemands venant d'Avignon traquent tous les



Ginette Schmidt Camp Ecole Rousset 1942

hommes jusque dans les campagnes : 53 seront fusillés. « *Le commandant allemand avait rassemblé toute la population sur la place du château de Simiane. Toute la population avait un brassard croix rouge. Il a parlé en allemand, promettant de nous fusiller si nous faisons une cérémonie d'enterrement. Mais ils sont partis avant les obsèques et nous l'avons faite. Nous avons ramassé des fleurs, et on en a demandé dans les maisons car tous avaient des jardins* ».

Pierre François, dont elle a gardé le faire part de décès, aurait parlé dans une salle près du Vieux-Port, à Marseille pour inciter à la résistance.

1947, elle participe au Jamboree de la paix. « *Je suis allée au Jamboree de Moisson avec toutes les nations représentées ! La place du village Provence se trouvait dans une boucle de la Seine* ». Elle décrit la vie au camp, l'épluchage des patates, son poste de couturière. Elle se souvient aussi un fait marquant : « *Il y a eu un drame. Un jeune de 15 ans, d'Algérie, s'est noyé dans la Loire lors d'une excursion en voulant sauver un autre jeune. Un jour que j'en parlais à ma voisine, son mari Georges Salord me dit que c'était lui ce jeune qui coulait, que c'est lui qui aurait dû mourir là* ».

Ginette a été Commissaire EDF du district Orange, Carpentras, Valréas sans qu'on puisse savoir à quelles dates exactement.

Restée FFE en étant cheftaine louveteaux EDF (*sa sœur Renée restera cheftaine à la FFE jusqu'à la fin*), Ginette participe à l'Expédition 1954 aux



Ginette et ses amies
Jeanine Loewenberg et Gisèle Tisseau (ou Tissot).

Courmettes en présence d'Olave Baden-Powell, et en fera un album.

En 1969 elle perd son époux : « *J'ai été veuve avec deux garçons à élever. En 1971, j'ai fait un camp avec mes enfants à Entrevaux. J'étais lingère, (... une Paulette) et un élève maître, de Marseille, Jean, qui était assez ... adulte. Les autres jeunes, étaient très distraits de leurs fonctions par les relations personnelles entre eux. Ils parlaient d'autodiscipline, d'auto-éducation et les enfants étaient fort désœuvrés...* ». Ses enfants ont été ensuite EU à Aix-en-Provence.

* Mion Valloton : Pédagogue et psychologue. - A enseigné la pédagogie et la psychologie aux futures jardinières d'enfants. - Directrice de l'école Decroly à Saint-Mandé (1945-1969). - A collaboré à la revue « *Jardin d'enfants* » (1954-1959) et à la revue « *Éducation et développement* ». - Cofondatrice de l'Association pour l'environnement pédagogique (1969). - Naturalisée française en 1936

Une démarche mémorielle pour réaliser une promesse :

À partir de 2000, elle effectue une démarche mémorielle pour Jeanine Loewenberg, Éclaireuse en Avignon, juive, déportée en février 1943, convoi 48, à 17 ans.

Un contact avec Serge Klarsfeld permet de voir Jeanine figurer sur l'additif n°5 de l'ouvrage Mémorial des enfants juifs déportés de France, avec une photo où elle est en camp EDF. Elle figure sur la plaque commémorative au Rocher des Doms et au lycée Aubanel (*Avignon*). Ginette découvre Betty Hillell, du lycée Aubanel également déportée, et qui portait un foulard de scoutisme sur une photo...

Bien qu'ayant retrouvé une cousine de Jeanine, elle n'a pas trouvé trace de son frère, Faron, qui avait 5 ans en 43 et n'est pas dans le convoi, ni une tante qui vivait avec eux. Au cours de ces recherches d'anciens et d'anciennes EDF lui ont apporté des informations.

Elle a réalisé des albums et des fiches relatant ses années 1941 à 1958. Retraitée, elle a incité fratrie et relations au témoignage, elle a offert ses insignes en perspective d'un musée éclaireur. Elle a initié, en 2015 des retrouvailles, d'ex GDF et EDF. Ses louveteaux de 70 ans passés, restés au pays (photo) ont répondu à l'appel avec des « *Ho ! ma cheftaine !* ». Présente aux activités AAEE PACA et AHSL à La Barthelasse (*Avignon*), elle décède le 22/09/2022 à presque 100 ans, elle a traversé le siècle Éclaireur.

Ses documents seront déposés aux archives départementales 13, certains sont sur le site AHSL : <https://www.histoire-du-scoutisme-laique.fr/5-histoire/notre-centenaire/2336-2023-01-un-dossier-pour-l-histoire>

Nelly Gibaja



Jean-Pierre Kaminker-Signoret était présent avec son épouse à ces retrouvailles en 2015. Ginette a connu Alain et J-P à l'époque sans savoir qu'ils étaient les frères de Simone Signoret. Ils auraient fait un peu de scoutisme.

10 ans déjà !

Pour fêter les dix ans qui viennent de s'écouler, nous revenons dans ce numéro sur la première édition des actes. Les « actes » de la première journée de la mémoire du scoutisme laïque, en novembre 2013, sont préfacés par Raymond Aubrac, ancien E.D.F. très engagé dans la Résistance.

La journée a permis de présenter, le matin, une période difficile de la vie du Mouvement, impliqué sur le plan national dans une politique Jeunesse voulue par le régime, mais dont les membres ont souvent suivi ce constat. À commencer par les responsables nationaux, dont l'un, Pierre Déjean, a été assassiné à Mauthausen et dont d'autres ont reçu la médaille de Yad Vachem pour avoir caché à Vichy des jeunes filles juives... L'après-midi a été consacrée à l'évolution de l'association à partir de cette période, vers l'éducation à la citoyenneté.

« L'engagement dans la Résistance, je l'ai ressenti conforme à ma formation d'Éclaireur. Y eut-il une relation de cause à effet ? Peut-être. Que m'avaient donc apporté les années de scoutisme ?... »

...Mais l'essentiel n'est pas là. Il était dans la sphère de l'éthique. Ce qu'on apprenait chez les Éclaireurs, c'était le respect de l'autre, quels que fussent son origine, son milieu, ses croyances. C'était aussi la solidarité dans le bonheur, l'effort ou la peine. C'était encore l'amour de la Patrie, en respectant ce sentiment chez l'autre, l'étranger, que l'on rencontrait dans les activités internationales, nombreuses en ces temps.

Voilà comment s'ouvraient les horizons dans le scoutisme laïque, celui des Éclaireurs de France. Plonger dans la réalité en rêvant d'un idéal.

Entrer en Résistance par des gestes volontaires, en acceptant l'illégalité au nom de motifs de conscience, c'était dicté par des contingences immédiates, mais c'était conforme à ce qui avait contribué à former ma personnalité ».

Raymond Aubrac (*Le Scoutisme Laïque dans La résistance à l'occupation Allemande.*)

Le souvenir d'un ancien D.G. qui compte !

En recherchant quelques photos, j'ai retrouvé plusieurs prises de vue concernant un moment important de ma vie militante, au sein de notre Mouvement : les Éclaireuses et Éclaireurs de France. Je dis encore « notre Mouvement » même si, je l'ai quitté en 1995, tant il est vrai que je garde de cette période un émouvant et riche souvenir. Ces photos concernaient la Conférence mondiale du scoutisme à Paris en 1990.

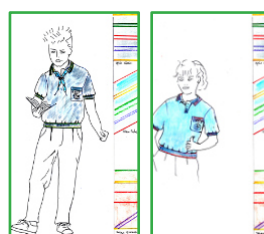
Nous portions avec les EEDF présents, un uniforme, une tenue et en voyant ces images les souvenirs sont revenus.

Avec l'équipe Nationale de cette époque nous avons tenté de promouvoir cette tenue pour en faire le nouvel uniforme du mouvement.

Dans les années 1980, la notion d'uniforme officiel de notre association avait disparu et chaque groupe local essayait de trouver le sien.

Aborder ce sujet était à l'époque une source de conflits et en relisant nos revues de cette période, nous retrouvons des courriers qui attestent combien ce point était sensible.

La tenue est un outil qui permet d'affirmer son appartenance à un groupe, qui permet d'être identifié en renvoyant une image du mouvement.



1977 Projet de tenue

Plusieurs études sur l'image du mouvement en interne et pour le grand public avaient été réalisées depuis 1977. J'ai même retrouvé un premier projet

Notre politique, dans ces années avait été de réaffirmer notre appartenance au scoutisme mondial, en affirmant nos valeurs historiques et en développant tous les outils nécessaires à sa pratique par branches, adaptés à notre temps.

Un uniforme évolue avec les époques. Les uniformes militaires avec pantalons de couleur garance de 1914, les tenues des compagnies aériennes, de la SNCF et autres s'adaptent. Certains font même appel à des grands couturiers. Les Scouts de France avaient aussi modernisé leur tenue. Notre image pour le grand public était bonne mais un peu vieillotte. L'idée de base : être en harmonie avec son époque.



1989 É.E.D.F. et Rocard

Le scoutisme est un mouvement de jeunes mondial. A la conférence mondiale, j'ai retrouvé des tenues diverses, certaines prenant en compte les particularités vestimentaires et coutumes de leur pays. Une constante malgré tout, le port d'un foulard et d'insignes reprenant des symboles propres à l'histoire de chaque mouvement composant le scoutisme. Les EEDF ont ainsi l'arc tendu et le trèfle.

Mouvement de scoutisme et aussi de jeunesse nous avons tenté de créer une tenue plus moderne se déclinant en tee-shirts, polos, chemisettes, sweats, reprenant les symboles du mouvement avec foulard.

L'accueil à cette grande conférence fut très clairement positif.

Notre stratégie pour promouvoir cette tenue n'a jamais été de la rendre obligatoire mais plutôt d'utiliser les rassemblements, les grands jeux, les rencontres pour promouvoir cette nouvelle tenue. Mais, il faut l'avouer, en 1990, quand j'ai quitté mes fonctions nationales, il y avait encore, de nombreux groupes avec leur propre uniforme.

François Daubin
Vice-président de l'A.H.S.L.



1990 conférence mondiale Hôtel De Ville Paris



Alors que les EEDF semblent renouer avec le chant avec la création de « le défi des douze chants », un carnet de chants « à apprendre et à diffuser dans toute l'association », Yvon, amateur éclairé de chant, nous retrace son histoire dans le scoutisme.

Promenons-nous dans les chants... de notre scoutisme (partie 1)

Jean-Jacques Goldman, Yves Duteil, Julien Clerc, Charlélie Couture, C. Jérôme, vous connaissez ? Qu'ont-ils en commun ? Ils ont été éclés !

Et ils ont sûrement chanté des « chants scouts ». Ces chants scouts qui ont une histoire. Pour notre Mouvement, ils sont nés très vite, ils en ont raconté les événements, quelquefois sous une forme un peu lyrique... ce qui provoquera d'ailleurs, très rapidement, quelques réactions.

Un exemple au passage :

Le feu brille et la forêt palpite / Notre chef est parmi nous. / Il nous parle des temps héroïques / Où les preux luttèrent pour nous...

Au cours des premières années, nous voyons apparaître des chansons qui racontent les étapes de la vie scout, ses règles, ses coutumes, ses activités : avec le chant "fédéral" :

Tel l'Arc Tendu, le plus noble symbole / Nos volontés prêtes à tout moment, / Sauront agir et la bonne parole / Triomphera par la voie du Serment ... /...

Promenons nous dans les chants... (suite)

Ou avec un chant pour la promesse :

Nous avons fait la promesse/ Et sans retour

De suivre avec allégresse / Par amour

La voie qu'un jour ont choisie / Nos jeunes cœurs

Et d'être toute la vie / éclaireurs

Et un pour la totémisation :

Par le calumet et les rameaux de paix / Par le

tomawak et les scalpés épais / L'herbe de la plaine,

l'œil du grand esprit/ L'empreinte du renne, les

loups sans abri,/Par le Manitou, notre très grand

sachem, / Pour toujours tu as accepté ce totem...

Dans les années 30, arrive William Lemit, qui va proposer (certains disent imposer) une évolution, en abandonnant ce qu'il appelle « le style Taupin / Laval ». Il apportera des chants « scouts », en suggérant que « toute patrouille, toute troupe,

devrait avoir son chant, un chant qui soit son œuvre et son expression ». Mais aussi tout un répertoire « ouvert », qui ne se limite pas à « Une fleur au chapeau » qui l'a fait connaître. Ses albums, combinant des créations personnelles et des trouvailles harmonisées par lui, sont une immense richesse. Le chant va devenir une activité comme les autres, accompagnant toutes les étapes de la vie scoute....

On peut parcourir huit éditions du « chansonnier des éclaireurs », un « chansonnier des éclaireuses » et, à partir des années 50, accompagnant la coéducation nouvelle chez les E.D.F., un « chansonnier des éclaireurs et des éclaireuses ». ***Nous vous en présenterons quelques extraits... dans le prochain bulletin!***

Adhésion à l'A.H.S.L. (Association pour l'Histoire du Scoutisme Laïque).

Nom: Prénom:

Téléphone portable: Adresse e-mail:

Adresse postale:

.....

.....

.....

Montant de la cotisation (pour l'année) :

☐ **20€** adhésion normale.

☐ **10€** adhésion pour les adhérents EEDF et/ou AAEE.

☐€ adhésion de soutien (si vous êtes plus généreux·euse...).

Chèque à mettre l'ordre de AHSL et à envoyer à :

M. Willy LONGUEVILLE

36 rue de WASQUEHAL

59491 VILLENEUVE d'ASQ

Pour un virement bancaire:

IBAN : FR761010 7001 1800 2250 3711 068

À Le

Signature: